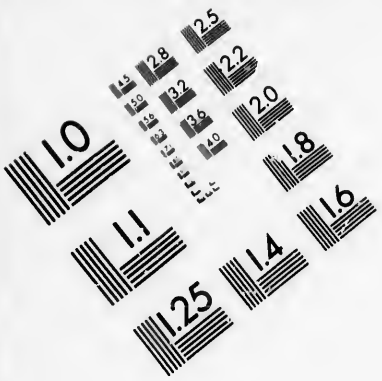


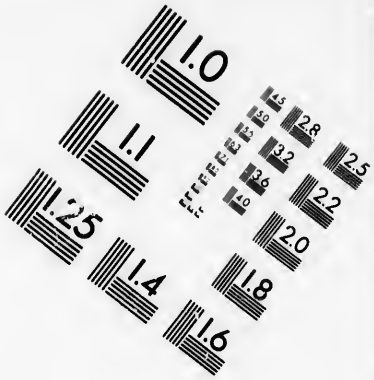
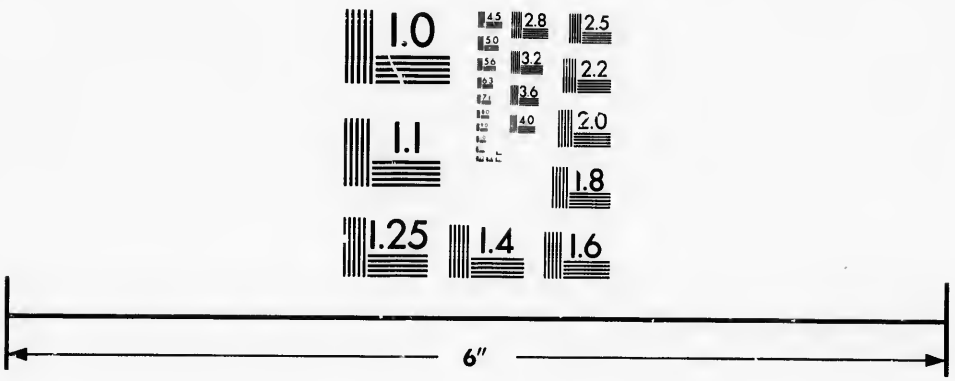
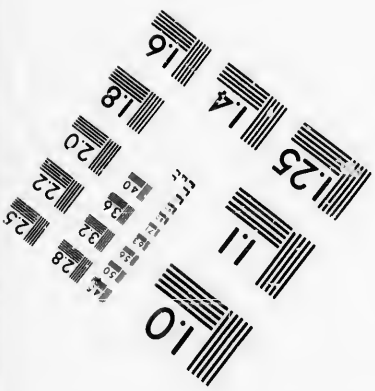
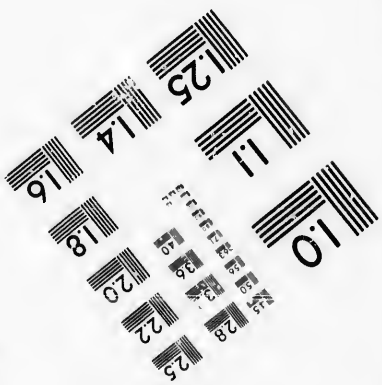


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)







Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

CIHM/ICMH
Microfiche
Series.

CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.

Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1986

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

- ☐ Coloured covers/ Couverture de couleur
- ☐ Covers damaged/ Couverture endommagée
- ☐ Covers restored and/or laminated/ Couverture restaurée et/ou pelliculée
- ☐ Cover title missing/ Le titre de couverture manque
- ☐ Coloured maps/ Cartes géographiques en couleur
- ☐ Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- ☐ Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur
- ☐ Bound with other material/ Relié avec d'autres documents
- ☐ Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- ☐ Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- ☐ Additional comments:/ Commentaires supplémentaires:

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- ☐ Coloured pages/ Pages de couleur
- ☐ Pages damaged/ Pages endommagées
- ☐ Pages restored and/or laminated/ Pages restaurées et/ou pelliculées
- ☑ Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées
- ☐ Pages detached/ Pages détachées
- ☑ Showthrough/ Transparence
- ☑ Quality of print varies/ Qualité inégale de l'impression
- ☐ Includes supplementary material/ Comprend du matériel supplémentaire
- ☐ Only edition available/ Seule édition disponible
- ☐ Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/ Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
					✓						

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

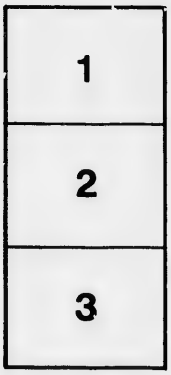
Bibliothèque nationale du Québec

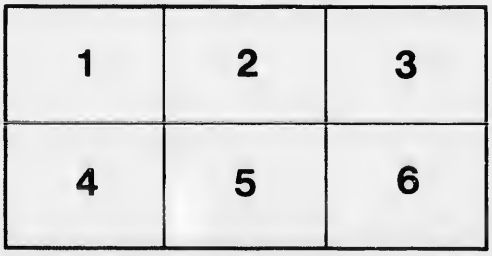
The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol → (meaning "CONTINUED"), or the symbol ▽ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:





L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Bibliothèque nationale du Québec

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole → signifie "A SUIVRE", le symbole ▽ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

RR

VIE

POLITIQUE

DE

*Mr. ******** Ex — Membre de la Chambre d'Assemblée du B C &c &c &c Ecrite par lui même, à la sollicitation de Mr. son Frere et à lui adressée par l'Auteur sous le titre modeste*

DE

Confidences d'un Frère à ſon Frère,

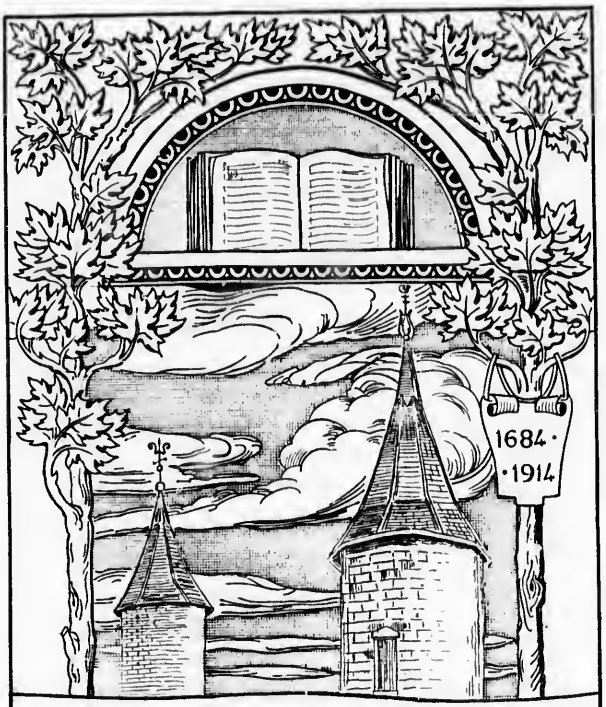
OU

Dix années de mes erreurs passées;

avec cette épigraphe :

" Lis et rougis pour nous deux."

RES
AE
159
5



BIBLIOTHEQVE
SAINT-SVLPICE MONTREAL
INC
P920.18
B666V1

AVERTISSEMENT

DE

L'EDITEUR.

L'Essai biographique que nous publions aujourd'hui est copié du Manuscrit même de l'Auteur, trouvé dans une maison de poste sur la route de Montréal à Québec.

La singularité de cet écrit doit être seule un motif puissant de le publier. Qu'un homme ourdisse des trames honteuses ;— qu'il médite et murisse ses plans dans le silence et le secret ;— qu'il les mette froidement à exécution, avec toute l'astuce nécessaire pour cacher ses vues et les motifs secrets de sa conduite aux yeux de ceux dont il a intérêt de ménager encore la bonne opinion, &c. tout ceci peut se concevoir : mais qu'oubliant que la dissimulation fut chez lui un calcul, il forme le projet de tracer sur le papier le tableau dégoutant de ses intrigues et de ses sourdes menées ;—qu'il ait assez de courage et de sangfroid pour accomplir un tel dessein, et assez d'effronterie pour dévoiler à qui que ce soit les replis les plus cachés de son âme, &c. c'est ce dont on a peine à se former d'idée, et ce dont il y a sans doute peu d'exemples. L'Editeur se flatte donc qu'un écrit de ce genre ne peut qu'intéresser son lecteur; et c'est le motif de la présente publication.

Néanmoins, en le lisant avec attention, il a cru y remarquer plusieurs incorrections de stile, résultant moins de l'incapacité dans l'Auteur de chât er ses écrits, que de la nature de l'œuvre même. En effet, le titre de "Confidences d'un Frère à son Frère"—que porte l'original, est une apologie suffisante, ce semble, pour les fautes et les négligences qu'on y observe. Au reste, les changemens que l'Editeur s'est permis, avant d'exposer cet écrit au grand jour, se bornent à quelques passages, qu'il a refondus il est vrai, mais sans altérer le sens de l'Auteur. Pénétré des idées —au fait des vues et des intentions de l'Ecrivain original,— l'Editeur, pour les faire connoître au public comme il les connoissoit lui même, a rejetté quelques unes de ses expressions, pour en substituer de plus propres et de plus convenables ; et voilà tout.

145034

VIE POLITIQUE

DE

*Mr. ******** Ex-Membre de la Chambre d Assemblée du B. C &c &c &c écrite par lui même, &c.*

JE céde enfin à tes sollicitations, mon cher Frère ; je t'envoie aujourd'hui L'HISTOIRE *de quelques unes de mes erreurs passées ;* c'est à dire les anecdotes les plus remarquables des dix dernières années de ma carrière politique. Mais sois discret, je t'en prie ; rappelle-toi sans cesse que ce n'est que pour toi et toi seul que j'écris. Je me flatte que tu sentiras toute l'importance de l'avis, dès la première lecture de ce récit : lis en un mot et vois s'il t'est possible de pousser la discrétion et la réserve plus loin que je n'ai fait la complaisance pour toi.

Tu liras avec un plaisir infini, je dois le croire, ce fragment de l'histoire de ma vie politique. Les obstacles, les difficultés à travers lesquels j'ai passé,— les moyens que j'ai employés pour me rendre au but où je suis parvenu, (but où je visois dès le premier jour que je me lançai dans la politique)auroient de quoi amuser et étonner tout lecteur étranger ; comment pourroient-ils être dénués d'intérêt pour un Frère ?....Au reste, ne sois point effrayé des contradictions apparentes de ma conduite au premier coup d'œil : souviens-toi que, pour duper le peuple, il m'a fallu mettre bien des moyens contradictoires en usage, pour mieux cacher mon jeu et lui faire croire que j'étois inviolablement attaché à ses droits et à ses priviléges. Ma politique ressembloit beaucoup

coup à l'habit d'Arlequin. Son maitre n'avoit point de drap, quand il fallut l'habiller ; il prit des vieux lambeaux de toutes couleurs. Arlequin fut ridicule, mais il fut vêtu.....

Je vais donc tâcher de te détailler fidélement les principaux faits qui ont caractérisé ma vie politique, depuis 1804 jusqu'à cette année ; époque où mes sourdes menées et mes intrigues furent dévoilées et enfin connues de tous les électeurs du Comté de R ***: ce qui les porta, pour ainsi dire d'une voix unanime, à me déclarer indigne d'être leur Représentant. Une seule idée me consoloit en partie, au milieu d'un si grand revers ; c'étoit lorsque je réfléchissois à une de tes lettres, dans laquelle tu me fesois sentir avec beaucoup de force, combien je devois me défier des opinions qui n'étoient appuyées que sur le consentement du peuple. Les raisons que tu donnes pour anéantir entièrement l'autorité du vulgaire, sont excellentes : elles sont fondées sur l'expérience et portent avec elles cette évidence qui convainc les esprits les plus opiniâtres : mais je crois que tu aurois pu étendre plus que tu n'as fait la nécessité de se défier des décisions de la multitude. Heureux donc, mon cher Frère, celui qui ainsi que toi, retiré dans un endroit tranquille, livré aux soins de sa famille, vit content du sort que lui a fait le ciel, et n'envie point des emplois et des places qui se trouvent si rarement avec le véritable mérite !

Tu connois, mon cher Frère, mon humeur atrabilaire ; tu sais que j'ai toujours souffert avec beaucoup de difficulté ceux qui osoient se croire mes égaux : cependant, pour réussir dans mon dessein, j'ai, quoiq 'il m'en coutât infiniment, flatté plusieurs personnes parmi les cultivateurs, pour mériter leur confiance ;

confiance ; et j'ai si bien caché mon dessein, que j'ai réussi à capter leur bonne opinion. Alors je me déterminai à m'offrir comme candidat, pour représenter dans la Chambre d'Assemblée les électeurs du Comté de R***, en concurrence contre les deux personnes du Comté les plus dignes, sous tous les rapports, de cet honneur. Ce fut le moment où je jettai les fondemens de ma popularité ; c'est là où je fis voir aux électeurs, avec toute la haine dont mon âme jalouse du bonheur d'autrui est capable, qu'il étoit inconséquent pour eux de confier leurs priviléges et libertés à des gens dont les intérêts étoient étroitement liés à ceux de l'administration. Je leur représentois tous ceux qui avoient de l'influence et qui jouissoient de quelque considération auprès des gens en place, comme autant d'ennemis invetérés du peuple, au nombre desquels je n'oubliois pas de placer les Seigneurs, les Colonels de milice et même les Juges-à-paix ; et j'ajoutois, avec un ton de prophète : " si vous élisez ces personnes-là, vos terres seront taxées, vos enfans seront encasernés, et vous—vous ne serez plus que des esclaves." Enfin, à force d'intrigues, je parvins à élever le cri public contre tous ceux dans le Comté qui osèrent m'opposer, et je ne manquai pas de les exposer à la haine du public, en répandant des bruits calomnieux contre eux. Bref, je fus élu d'une manière triomphante, et pour rendre mon élection encore plus glorieuse, je choisis mon collégue et le fis accepter par les électeurs.

Si quelqu'un eût prédit dans ce tems-là que, malgré mes cabales contre les gens en place, contre les Colonels de milice, contre les Seigneurs, et enfin on peut dire contre tous les gens comme il faut,—je travaillois

vaillois pas sous-main pour avoir une place sous l'Administration que je représentois comme tirannique et vexatoire ;—que j'intriguois pour me glisser dans la milice, et que tout ce que je faisois sous le masque du bien public, étoit uniquement pour accélérer mon avancement ;—si quelqu'un, dis-je, eût prédit toutes ces vérités, (ce qui eût été bien facile,) on l'eût regardé comme un extravagant, dont l'esprit étoit troublé; tant j'avois eu de succès en endoctrinant les électeurs en ma faveur!

Membre de la Chambre d'Assemblée, il me fallut faire des efforts très considérables pour cacher les basses grossièretés qui constituent la base de mon caractère, qui révoltent nécessairement tout honnête homme ; et qui auroient fait voir que la jalousie rongeoit mon cœur du fiel le plus âcre et le plus noir. Je tâchai donc de me faire l'ami de plusieurs Membres d'influence, et je servis leur cause avec un zéle apparent ; de manière à leur faire croire que j'y allois de bon jeu : cela me mérita l'estime et la bonne opinion d'un homme de talent. Il me crut sincèrement animé des mêmes sentimens que lui, pendant très longtems ; mais après avoir malgré mes grands soins, découvert plusieurs traits louches dans ma conduite, il commença à douter de la pureté de mes intentions. Voyant cela, je mis encore plus de dissimulation que jamais dans ma politique, et je clabaudai et je criaillai contre les gens en place et leurs adhérents à tire-la-rigot.

Dans les intervalles entre la tenue du Parlement, je ne restois pas inactif ; je mettois tout en œuvre pour persuader le peuple,—toujours confiant quand on lui dit qu'on défend ses droits,—que tout le bien qui se faisoit à la Chambre étoit opéré par moi ; et

que

que tous les efforts que les gens en place faisoient pour le tiranniser et le vexer, étoient anéantis aussi par moi. Ma profession, comme tu sais, me procuroit l'avantage de voir beaucoup de monde ; ce qui me procuroit l'occasion de faire des harangues, chaque fois que je voyois plusieurs personnes réunies, qui avoient quelque influence dans leur endroit : et dans ces discours je ne manquois pas de représenter les officiers de l'administration, (mais aussi indirectement que possible, pour ne pas me mettre en prise,) comme autant de monstres qui ne cherchoient qu'à dévorer le peuple. C'est par de tels moyens que je suis parvenu à acquérir une certaine réputation dans mon Comté et même dans plusieurs autres.

J'omets ici un grand nombre de faits particuliers, pour me restreindre à un seul, qui te fera voir avec quelle vigilance je veillois même aux choses les plus éloignées ; et que tout homme modéré, humain, né avec un caractère doux, ne peut pas concevoir. Je crus avoir découvert, il y a quelques années, dans un jeune homme du Comté, le désir de m'opposer dans ma carrière politique. Quoique je ne craignisse pas beaucoup ses talens, cependant mon caractère fougueux me porta à chercher le moyen de le perdre. L'exécution de ce plan devenoit d'autant plus difficile, qu'il étoit parent du Seigneur de la principale partie du Comté, et qu'il regnoit une bien bonne intelligence entr'eux. Néanmoins, je crus devoir ourdir ma trame pour les diviser ; elle réussit au delà de mes espérances. Je représentai le jeune homme à son parent, comme étant extrêmement ambitieux et visant à le supplanter dans l'opinion publique : ce qui causa à ce dernier beaucoup de craintes, et le porta à voir le jeune homme d'un œil jaloux. Tu

penses

penses bien que pour appuyer de semblables chefs d'accusation, je ne fus point avare de calomnies. Dès ce moment là, ils furent toujours en inimitié et en opposition, jusqu'à la mort de celui qui étoit dupe de mes intrigues.

Je dois te dire, chemin faisant, qu'à travers toutes ces menées, je ne perdois point de vue mon objet principal, qui étoit mon avancement. Sous chaque Gouverneur j'ai fait des tentatives, aussi indirectement que possible, pour tâcher de m'initier dans ses bonnes grâces et de partager ses faveurs, que je préférois infiniment à celles du peuple. J'ai même—du temps du Chevalier MILNES—ouvertement fait application, à dessein de lui donner à entendre ce qu'il pouvoit espérer de moi, pour avoir un rang un peu élevé dans la milice. Quoique cela ne fut pas grand chose, on me le refusa ; tant il est vrai qu'auprès des gens en autorité alors, je ne jouissois pas plus de considération que je n'en mérite actuellement ! Je résolus de m'en venger. En effet, j'ai beaucoup entravé son administration foible et peu éclairée ; mais il n'est rien arrivé durant son administration de grande importance ; c'est pourquoi je passe rapidement par dessus, pour me rendre à l'epoque la plus intéressante de ma vie. Je veux parler du Chevalier CRAIG, homme fier et vain, qui gouvernoit la province comme un favori et un grand Seigneur orgueilleux et audacieux, et non comme un homme d'etat, qui met tous ses soins à unir et à rendre heureux tous ceux qui sont sous son gouvernement ; et surtout à ne heurter point les autorités constituées : mais il pensoit que tout devoit céder à la supériorité de son caractère. Enivré de cette idée, il se laissa aller à son penchant naturel, qui le portoit à faire des coups de

théâtre,

théâtre, et son autorité éprouva un grand déchêt par le creuset où il la mit lui même, en voulant lui donner trop de poids et trop d'éclat. Peut-être étoit-il la dupe de quelques esprits déliés, qui, dégagés des préjugés de leur parti, se servent des erreurs et de la vanité des Grands pour les gouverner. C'est bien, pour le dire en passant, ce que je faisois avec beaucoup de succès parmi les petits. Il sembloit que le Chevalier Craig prît à tâche de révolter tous les esprits sages et éclairés contre son administration ; car, au lieu de ménager la Chambre d'Assemblée, dans des circonstances aussi délicates que celles dans lesquelles il se trouvoit, il s'amusa à dissoudre le Parlement sans aucune raison apparente ; à faire des réflexions amères contre une certaine partie des Membres de la Chambre, avec autant de violence que peu de discernement, et des complimens à l'autre partie. Tu me pardonneras cette digression, qui, quoiqu'étrangère à mon sujet, devenoit essentielle pour te mettre à même de mieux juger des faits.

Je fis sous le Chevalier Craig, comme j'avois fait sous son prédécesseur, des tentatives indirectes avec beaucoup de dissimulation pour mériter sa bonne opinion ; mais toujours cependant au dehors prétendant vouloir soutenir les droits du peuple, afin de lui inspirer des craintes. Il étoit au fait de mes intrigues ; il me traita avec le plus souverain mépris ; il rejetta mes offres et reçut avec dédain mes demandes. Je vis bien vite que je n'avois point de ménagement à observer dans ma conduite, et que je devois criailler et clabauder contre son administration : ce que je fis effectivement avec toute la turbulence dont je suis capable. J'embrassai le parti de l'opposition dans la Chambre avec d'autant plus de chaleur, que j'avois

intérêt

intérêt de détruire dans l'esprit de son chef, homme vrai et juste, l'impression que mes sollicitations y avoient précédemment faite. N'ayant pas assez de génie pour pouvoir me flatter de jouer même un rôle secondaire dans la Chambre, je fis offre de mes services au chef de l'opposition, en lui disant :—"vous connoissez mon audace et vous savez que je jouis de beaucoup d'influence dan le *Comité de la pipe*, lieu où presque toutes les questions se décident ; faites les motions ; je me fais fort de les présenter dans la Chambre, et de les soutenir avec acharnement envers et contre tous."—Quoiqu'il n'eût pas de confiance en moi, il ne refusa point cependant mes offres de service ; il se servit de moi dans toutes les occasions où sa sagesse et son discernement ne lui permirent pas de se montrer ouvertement. Je donnai si bien essor à mon caractère haineux et jaloux, que je méritai, dans un Papier public qui se publioit alors, le surnom d'*Antéchrist*. Ce nom d'Antéchrist faisoit beaucoup de bruit dans la campagne; ce qui me porta à en donner l'explication à plusieurs honnêtes cultivateurs qui me demandoient ce que cela vouloit dire. Tu sais que ma maxime est qu'il faut tirer parti de tout. Je leur dis donc que le mot d'*Antechrist*, en langue savante, vouloit dire—*l'ami du peuple* et *l'ennemi de toute tirannie*. Il résulta de ce nom ridicule des effets les plus favorables à ma popularité. On alloit jusqu'à me montrer après cela dans les chemins, quand je passois, comme le sauveur du peuple. J étois alors au comble de ma gloire ; lorsque le Chevalier Craig, dans un de ses accès de fièvre, fit sortir cette proclamation absurde, dont tu as sans doute entendu parler; dans laquelle, parmi bien d'autres folies, il fit celle d'apostropher les habitans de mon Comté. Les hommes dont les actions ne sont pas bien réfléchies sont ordinairement

nairement intimidés, lorsqu'ils croient découvrir du danger. Certe, je t'avouerai franchement que je fus tourmenté d'une horrible peur, cette fois, et que je me croyois perdu à jamais.

Mes manières dures et impérieuses m'avoient fait perdre l'estime de presque tous les honnêtes gens du village de St. D*. et je me trouvois cependant réduit à la dure nécessité d'implorer leur assistance, pour obtenir des *affidavit* tendants à prouver ma loyauté et mon attachement, et même s'il le falloit, *mon dévouement à la personne du Chevalier Craig*. Il n'est pas nécessaire de te dire que j'ai fait, dans ce cas ci comme dans tous les autres, le Caméléon ; j'ai mis tout en œuvre pour toucher ceux de qui j'avois quelque chose à craindre, en leur représentant ma famille éplorée et désolée, et promettant bien sur mon *honneur* de ne plus m'embarquer dans une semblable galère, si je pouvois une fois en sortir. A propos de l'honneur, cela me rappelle quatre beaux vers :

Dans le crime il suffit qu'une fois on débute,
Une chute toujours attire une autre chute :
L'honneur est comme une île escarpée et sans bords ;
On n'y peut plus rentrer dès qu'on en est dehors.

Toutes mes intrigues et mes sollicitations ne purent pas leur faire oublier les mauvais traitemens que je leur avois fait éprouver en différens tems ; et ils furent sourds à mes sollicitations. La raison pour la quelle le Chevalier Craig étoit si irrité contre moi c'est que j'avois apporté de Québec, après la dernière dissolution du Parlement, un écrit signé—"*Votre ami sincère*,"—qui contenoit des réflexions violentes contre

contre son administration et contre lui personnellement ; et que j'avois fait tous mes efforts pour le disséminer çà et là dans la campagne. Le but principal de cet écrit tendoit à démontrer aux électeurs qu'ils ne devoient pas élire de gens en place, et qu'ils devoient toujours être en garde contre les intrigues des ministériels. Tout en le disséminant de la sorte, j'assaisonnois la livraison de remarques patriotiques, où je démontrois que tous ceux qui étoient amis des gens en place étoient, par cela même, indignes de représenter le peuple.

Pour te convaincre que je n'ai négligé aucun des moyens qui pouvoint faire illusion et tenir les habitans en erreur touchant ma conduite insidieuse, je te dirai que j'allai jusqu'à dire que, si à l'avenir j'étois assez foible de *me déshonorer* jusqu'au point *d'accepter une place*, les électeurs devoient me baffouer, me huer et me rejetter. Mais lorsque je causois de cela avec des gens instruits, lesquels par conséquent voyoient très bien où je tendois, j'étois obligé de prendre un ton proportionné aux lumières des personnes que je voulois leurer. Pour couper court à toute conversation, je leur disois donc :—"hé bien, Messieurs, il arrivera peut-être que la vérité se fera jour, percera le nuage qui l'environne, et que vous reconnoitrez enfin que ce que vous appelliez dureté, férocité, entêtement et hypocrisie, étoit fermeté d'âme et mépris généreux des honneurs, qu'on ne peut conserver que par la perte de sa sincérité et de la candeur."— Quoique je travaillasse dans ce tems là même pour avoir une place, mon amourpropre et ma vanité me fesoient espérer que je pourrois jouer le peuple, sans éprouver son ressentiment. Ah! j'étois bien loin

de penser

penser que, quatre ans après, je serois effectivement baffoué, hué, et rejetté Le moment approche où je vais jouer un rôle bien différent de celui que j'ai joué jusqu'ici.

Le rappel du Chevalier Craig et l'arrivée d'un nouveau Gouverneur changèrent entièrement la face des affaires en cette Province. Je me promis de mettre plus d'aſtuce dans ma politique que jamais, et de faire ensorte de mériter la confiance du ſucceſſeur de celui qui m'avoit fait tant trembler.

On vit, après l'arrivée du Chevalier PREVOST, homme d'un esprit ſage, d'une conduite mesurée, combien le zéle, le dévouement, la considération et la confiance dans un gouvernement dépendent ſouvent du caractère d'un seul homme. Il tient, par une administration éclairée, douce et cependant ferme, les sujets de sa Majesté réunis ; toutes les factions que les vices de l'administration précédente avoient fait naitre—disparoissent, et la tranquillité est rétablie parmi toutes les claſſes des citoyens en cette Province.

Le Chevalier Prévost aſſembla son Parlement, comme il étoit d'usage, dans l'hiver. Je m'y rendis avec la ferme réſolution de ſouscrire à tout ce qu'il voudroit de moi, toujours cependant tâchant de conserver les dehors d'un bon patriote ; mais donnant à entendre adroitement à ceux qui l'approchoient, que je désirois jouir du fruit de mes intrigues, et renoncer au parti populaire ;-que je voyois bien que je m'étois trompé dans ma politique. Par de ſemblables ouvertures je mis dans mes intérêts plusieurs personnes qui s'évertuèrent à me repréſenter à Son Excellence comme un homme de grande influence dans la campagne,

et qui

et qui pourroit être très utile dans l'occasion. Durant les débats dans la Chambre, dans toutes les questions de peu d'importance et de pure forme, je me déchainai en faveur du peuple ; mais dans les grandes questions, où une semblable conduite auroit pu causer de l'ombrage au Gouverneur, je me donnai bien de garde de soutenir le parti populaire. C'est cette vascillation dans ma conduite et mes principes qui offensa, un jour, le chef de l'opposition, au point qu'il ne put résister à l'indignation que ma conduite lui causoit ; et il s'en plaignit en pleine Chambre, avec toute l'énergie et la force dont il est capable : il prononça contre moi la philipique la plus foudroyante qu'il soit possible, dans laquelle il exposoit au grand jour les ressorts les plus secrets de ma politique. Il fut jusqu'à me dire que je n'agissois que pour tromper les électeurs ; que je n'étois qu'un charlatan.

Tu peux facilement penser quelle hideuse figure je devois faire pendant tout ce tems. Je prévoyois le coup mortel qu'il portoit à ma popularité ; je me voyois perdu dans l'opinion publique : néanmoins, je n'osai pas me lever pour rétorquer ce qu'il avoit dit contre moi ; tant il est vrai j'étois convaincu que son discours avoit porté la conviction dans tous les cœurs ! Je fus obligé de supporter la raillerie et les sarcasmes de tous les Membres présens. Je lui promis qu'il se souviendroit de moi, et je lui tiendrai parole. J'eus une terrible peur que, pour surcroit de malheur, ce discours, que tout le monde savoit par cœur dans la ville, vînt à me faire du mal dans l'esprit du Chevalier Prévost ; mais heureusement il ne produisit aucun mauvais effet auprès de Son

Excellence ;

Excellence ; au contraire je crois que cela *accélera* mon avancement. Je sus si bien prendre la peau de l'agneau auprès de lui, que je gagnai sa confiance et son estime jusqu'au point d'aller déjeuner avec lui très souvent, et, pour ainsi dire, tête-à-tête ! .... Cher frère, quelle différence inouie entre ma situation sous ce Gouverneur-ci et ma situation sous son prédécesseur ! Le Chevalier Craig n'auroit pas voulu me permettre de déjeuner avec son maître-d'hotel! c'est qu'il me connoissoit.

Ayant obtenu une certaine considération, [ce que je n'avois pu faire, malgré tous mes efforts, sous les administrations précédentes], je réussis facilement à me faire faire Major dans la milice ; et ensuite par mes intrigues auprès de l'Adjudant général des milices, je parvins à me faire donner le rang de Lieutenant Colonel et le commandement d'une partie de la Division dont j'avois été fait Major quelque tems auparavant.

L'automne dernier, le Gouverneur fut forcé, par l'attitude menaçante que prenoient les ennemis à dessein d'envahir cette province, de lever en masse tous les miliciens du district de Montréal. Je marchai donc à la tête de mon bataillon jusqu'à Chambly ; lieu du rendez-vous qui m'étoit assigné. Là, je vis que tous les officiers qui commandoient des Corps étoient à cheval, et je m'en procurai un aussi moi. Je faisois encore une plus triste mine sur cette monture, que celle de Sancho-Pança sur son *grison* ; et je lui ressemblois sous bien d'autres rapports, mais surtout par le génie et mon air fournois et pesant ; mon language n'est guères plus pur que le sien. Quoique je ne sois point Gouverneur d'une Ile

comme

comme celle de Barataria, je lui reſſemble cependant encore ſous ce rap ort ; car je gouverne les Postes. Voyant clairement que je ne devois plus compter sur la popularité, je crus que je pourrois, à l'aide de mon rang diſtingué et peu mérité dans la milice, me ſoutenir dans l'esprit du public par la crainte et la violence envers ceux qui, comme enchantement, ſe trouvoient soumis à mon autorité. J'établis donc, pour maxime fondamentale de ma conduite à l'avenir, que, quand on ne pouvoit plus se faire aimer, il falloit se faire craindre ; en effet, je commis, pour ſoutenir cette maxime là, plusieurs actes odieux et arbitraires envers des citoyens, mes égaux, qui servoient leur pays avec aumoins autant de loyauté que moi. Cela produisit un effet tout contraire à celui que j'en attendois. Je découvris, mais trop tard, qu'on ne menoit pa les habitans de ce pays-ci par la crainte. Je me flattois cependant que leur douceur ordinaire les induiroit à oublier tout le mal que je leur avois fait, et que je serois réélu, en dépit des efforts d'un parti formidable qui se prononçoit ouvertement contre moi : mais malheureusement pour mes intérêts, ce parti étoit composé de presque tout ce qu'il y avoit d'honnêtes gens dans le Comté,—je veux dire de ceux chez qui le ſentiment du devoir seul influe, et dont la vertu et la religion forment la base de la conduite. Il étoit donc suffisant pour me terraſſer malgré mes intrigues et mes menées sourdes ; en effet, il étoit d'autant plus fort qu'il se trouvoit soutenu par la conviction où tous les électeurs étoient de mes ſtergiversations ; conviction qui les lioit tous ensemble d'une manière inébranlable, qui les mettoit à même d'agir sagement et ſans chef et pour ainsi dire spontanément : car je dois avouer maintenant qu'il n'y avoit personne parmi eux qui eut ni aſſez

de talent,

de talent, ni assez d'influence pour gouverner les autres.

J'ai appris, aux dépens de mon amour-propre à la vérité, que ce qu'on faisoit aux autres—tôt ou tard nous étoit rendu au centuple ; et que la bassesse et la calomnie, dans les élections comme partout ailleurs, finissoient toujours par nous obtenir leur récompense, qui est le mépris de ceux mêmes à qui elles sont utiles.

Le jour de l'élection je parlai comme ancien Représentant, et les électeurs m'écoutèrent très attentivement ; j'en augurai bien et je voulus leur faire un discours comme Candidat, dans lequel j'avois déjà, suivant ma louable coutume, commencé à représenter le Conseil Législatif comme étant un corps dangereux et l'ennemi de leur bien-être, lorsqu'un cri confus s'éleva de la multitude :—"non ! non ! nous ne voulons pas vons entendre comme Candidat ! Retirez-vous ; nous ne voulons plus de vos services ; nous connoissons trop bien votre conduite passée...." Je pensai d'abord que ce ne seroit rien et je persistai à vouloir parler ; mais le mécontentement alloit en augmentant, et plusieurs crioient :—"qu'on le descende, le misérable! de dessus le *hustings*." Je fus donc obligé de renoncer à mon discours, et de me résoudre d'endurer tout ce que la vengeance justement méritée put suggérer de propos cruels pour moi en pareil cas. Comme je te l'ai déjà dit, j'ai été baffoué, hué, pendant tout le tems de l'élection et à la fin rejetté. Quel contraste avec les élections précédentes !

Ce qui étoit le plus déchirant pour moi, c'est que je méritois un semblable sort. Néanmoins, à travers tant de vicissitudes, j'avois pour me consoler

dans

dans ma poche une lettre écrite par autorité, dans laquelle on m'annonçoit que Son Excellence avoit bien voulu m'accorder la place de Directeur des Postes. Quoique cela, je n'osois pas trop m'en flatter, quand je me vis rejetté par mes anciens constituants d'une manière ignominieuse comme je l'avois été. Aussitôt que l'élection fut finie, je me hâtai, comme tu penses bien, de me rendre à Montréal, pour m'assurer de la Commission dont on me parloit dans cette lettre,—et je l'eus effectivement.

J'eus l'honneur de voir le Gouverneur dans le même tems. Il me dit, en me voyant, avec sa bienveillance ordinaire envers tous ceux qui ont l'avantage de l'approcher: "hé bien! vous êtes élu sans doute Membre de la Chambre d'Assemblée?"—Ma réponse à une demande aussi gracieuse fut un crève-cœur pour moi .....Son Excellence pousſa la bonté jusqu'à vouloir bien condescendre de me demander qui avoit donc traversé mes desseins; à quoi je répondis,—avec toute la dissimulation dont je suis capable en pareille occasion, en fermant les yeux et secouant la tête,— *que je n'osois pas nommer à Son Excellence la personne, mais que c'étoit malheureusement un Conseiller législatif !!!*

La place qu'on m'accordoit n'étoit pas celle où je croyois que mes services me donnoient droit de prétendre, mais ce n'étoit plus le tems pour moi de faire le difficile; l'alternative eût été trop dure. L'esprit humain dans tous les genres ne marche que par degrés, et ces degrés amèneront des changemens dans ma situation sous peu de tems, ou bien on verra!

Il ne me reste plus, mon cher Frère, qu'à te prier instamment de nouveau, par les liens les plus chers qui nous unissent, de me garder le secret le plus inviolable à l'égard de tout ce que je viens de te dévoiler. En effet, tu conçois facilement que ce seroit une honte insupportable pour moi, si les sentiers tortueux de ma conduite pendant dix ans, venoient à être connus du public par ma propre bouche, et que je serois par cela même voué à l'exécration publique à jamais : au lieu que si j'ai le bonheur qu'ils restent dans l'oubli, j'ai encore l'espérance de remonter sur le pinacle et d'y jouer un grand rôle. Mais il est grandement tems de terminer une lettre déjà trop longue ; adieu donc, mon cher Frère et crois moi pour la vie en toute vérité,

Ton affectionné et tendre Frère.

****

CORRECTIONS

A

FAIRE.

P. 9—L. 5—au lieu de *procuroit*,— lisez *donnoit*.

14— 13—au lieu de *pouvoint*, lisez *pouvoient*.

16— 24—au lieu de "tant il est vrai j'étois" lisez—"tant il est vrai *que* j'étois."